

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

20 OCTOBRE 2004

Proposition de loi complétant l'article 1017 du Code judiciaire en ce qui concerne les dépens de la procédure dans tous les litiges relatifs à l'application d'une loi en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique

(Déposée par M. Hugo Coveliers)

DÉVELOPPEMENTS

En matière de frais de justice, les victimes d'accidents du travail bénéficient d'un statut très avantageux.

L'article 1017, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire, dispose que, dans un procès, la partie qui a succombé doit être condamnée aux dépens, à moins que la loi n'en dispose autrement. Pour des raisons sociales, le législateur a souhaité déroger à cette règle pour les accidents du travail et, ultérieurement, pour les maladies professionnelles. Cette dérogation a été très loin, puisque la loi du 20 mars 1948 disposait que les dépens d'une procédure concernant un accident du travail sont toujours à charge de l'assureur «accidents du travail» («l'entreprise d'assurances»), sauf lorsque la demande de la victime ou de ceux qui prétendent être ses ayants droit est téméraire et vexatoire. La condition instaurée par la loi du 20 mars 1948 (actuellement l'article 68 de la loi sur les accidents du travail) est tellement radicale que certains juges — et parfois même la Cour de cassation — interprètent les mots

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

20 OKTOBER 2004

Wetsvoorstel tot aanvulling van artikel 1017 van het Gerechtelijk Wetboek, wat de kosten van de rechtspleging betreft in alle geschillen betreffende de toepassing van een wet inzake onteigening ten algemenen nutte

(Ingediend door de heer Hugo Coveliers)

TOELICHTING

Inzake gerechtskosten genieten de slachtoffers van arbeidsongevallen een zeer gunstig statuut.

Artikel 1017, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt dat de partij die in een geding in het ongelijk gesteld wordt moet veroordeeld worden in de kosten, behalve wanneer de wet anders bepaalt. Inzake arbeidsongevallen — en later inzake beroepsziekten — heeft de wetgever om sociale redenen van die regel willen afwijken. En wel op een zeer drastische manier: de wet van 20 maart 1948 bepaalde dat de kosten van een geding omtrent een arbeidsongeval altijd gedragen worden door de arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeringsonderneming»), behalve wanneer de eis van het slachtoffer of van degenen die beweren zijn rechthebbenden te zijn, tergend en roekeloos is. De door de wet van 20 maart 1948 (thans artikel 68 arbeidsongevallenwet) ingevoerde vereiste is zo radicaal dat bepaalde rechters — en soms zelfs het Hof van Cassatie — de woorden «tergend én

«téméraire et vexatoire» au sens de «téméraire ou vexatoire»(1).

La loi du 24 juin 1970 a modifié l'article 1017 du Code judiciaire pour disposer que, dans les litiges en matière de sécurité sociale et de droit au bien-être (et non en matière de droit du travail), les frais de procédure et, principalement, les frais des expertises médicales, sont à charge de l'autorité ou de l'organisme qui est tenu d'appliquer la législation sociale, sauf lorsque celui qui revendique une indemnité a intenté une procédure téméraire ou vexatoire.

Une demande est téméraire et vexatoire lorsqu'elle est rejetée dans son ensemble par le juge, lorsqu'elle est manifestement infondée et qu'il eût dès lors mieux valu ne pas l'introduire et lorsque son auteur est de mauvaise foi. Dans les litiges en matière d'accidents du travail et de maladies professionnelles, une demande téméraire et vexatoire entraîne, pour la victime ou la personne qui affirme avoir été victime d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, la condamnation aux dépens de la procédure, par dérogation à la règle générale selon laquelle c'est en principe toujours l'assureur «accidents du travail» ou le Fonds des maladies professionnelles qui est condamné aux dépens dans de telles procédures.

Une demande est vexatoire lorsqu'elle est introduite dans une intention malveillante(2). La malveillance est l'intention de nuire. Dans les litiges concernant des accidents du travail, des maladies professionnelles et d'autres domaines de la sécurité sociale, la simulation relève de la malveillance. Il y a simulation, par exemple, lorsque la prétendue victime d'un accident du travail remet au médecin expert judiciaire des radiographies de son épouse au lieu des siennes, lorsque la «victime» prétend, au cours de l'examen, éprouver des douleurs que le médecin légiste sait irréelles ou lorsque la prétendue victime remet un faux certificat médical.

La loi du 20 mars 1948 a mis fin aux contestations concernant la question de savoir si la victime d'un accident du travail ou la personne qui prétend avoir été victime d'un accident du travail doit être condamnée aux dépens lorsqu'elle perd le procès qu'elle a intenté. En son temps, la Cour de cassation avait répondu affirmativement à cette question, mais le législateur a prévu, en 1948, que la (prétendue) victime d'un accident du travail doit avoir fait une demande non seulement téméraire, mais aussi vexatoire, pour pouvoir être condamnée au paiement des

roekeloos» wel eens lezen als «tergend óf roekeloos»(1).

De wet van 24 juni 1970 wijzigde artikel 1017 van het Gerechtelijk Wetboek om te bepalen dat in geschillen betreffende sociale zekerheid en welzijnsrecht (niet inzake arbeidsrecht) de kosten van het proces, en voornamelijk die van de medische expertises, worden gedragen door de overheid of de instelling die met de toepassing van de sociale wetgeving belast is, behalve wanneer diegene die aanspraak maakt op een uitkering een tergend óf roekeloos geding heeft ingesteld.

Een vordering is tergend én roekeloos wanneer zij door de rechter in haar geheel wordt afgewezen, wanneer haar ongegrondheid zo duidelijk was dat de eiser ze niet had mogen instellen én wanneer de eiser ze te kwader trouw heeft ingesteld. Deze vordering heeft tot gevolg dat in geschillen betreffende arbeidsongevallen en beroepsziekten de getroffene, of degene die beweert getroffen te zijn door een arbeidsongeval of een beroepsziekte, tot de kosten van het geding zal veroordeeld worden, in afwijking van de algemene regel die wil dat in dergelijke gedingen de arbeidsongevallenverzekeraar of het Fonds voor de beroepsziekten in principe altijd tot de gerechtskosten wordt veroordeeld.

Een vordering is tergend wanneer zij kwaadwillig wordt ingesteld(2). De kwaadwilligheid is het opzet om te schaden. Daaronder vallen, in de geschillen betreffende arbeidsongevallen, beroepsziekten en andere socialezekerheidszaken, de gevallen van simulatie. Het beweerde slachtoffer van een arbeidsongeval bezorgt de geneesheer-gerechtsdeskundige röntgenfoto's van zijn vrouw in plaats van de zijne; een ander «slachtoffer» simuleert tijdens het onderzoek pijn waarvan de wetsdokter weet dat zij niet met de werkelijkheid kunnen overeenstemmen; nog een zogenaamd slachtoffer brengt een vals medisch attest binnen.

De wet van 20 maart 1948 maakte een einde aan de betwistingen omtrent de vraag of een persoon die het slachtoffer was van een arbeidsongeval, of iemand die beweerde het slachtoffer van een arbeidsongeval te zijn, tot de kosten van het proces moest veroordeeld worden wanneer hij dat proces verloor. Het Hof van Cassatie had geoordeeld van wel. In 1948 bracht de wetgever hierin verandering. Sinds dat jaar is het vereist dat de vordering van het (beweerde) slachtoffer van een arbeidsongeval niet alleen roekeloos maar ook tergend is, opdat hij tot de kosten van het geding

(1) Voir l'arrêt Van Kranenbroeck, *infra*, n^{os} 336 et 343.

(2) R.O. Dalcq, «La responsabilité délictuelle et quasi-délictuelle. Examen de jurisprudence (1980-1986)», *RCJB*, 1987, (601), 617: «... elle deviendra vexatoire si elle l'a été par méchanceté ...».

(1) Zie het arrest-Van Kranenbroeck, *infra*, nrs. 336 en 343.

(2) R.O. Dalcq, «La responsabilité délictuelle et quasi-délictuelle. Examen de jurisprudence (1980-1986)», *RCJB*, 1987, (601), 617: «... elle deviendra vexatoire si elle l'a été par méchanceté ...».

dépens. La disposition en question de la loi du 20 mars 1948 figure aujourd'hui à l'article 68 de la loi sur les accidents du travail (LAT).

L'article 68 de la loi sur les accidents du travail dispose que «sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi sont à la charge de l'entreprise d'assurances».

L'article 53, alinéa 2, deuxième phrase, de la loi sur les maladies professionnelles, s'énonce comme suit: «Les dépenses sont entièrement mises à charge du Fonds des maladies professionnelles, sauf si la demande est téméraire et vexatoire.». La loi du 6 avril 2000, qui a remplacé les mots «téméraire ou vexatoire» par les mots «téméraire et vexatoire»(1) a corrigé une erreur matérielle qui s'était glissée dans ce texte de loi.

L'avant-dernière phrase de l'article 16, alinéa 1^{er}, de la loi du 3 juillet 1967 sur la réparation des dommages résultant des accidents du travail, des accidents survenus sur le chemin du travail et des maladies professionnelles dans le secteur public, a été remplacée, par la loi du 20 décembre 1995, par le texte suivant: «Il en va de même (= sont à charge du Trésor public) des frais de procédure, sauf si la demande est téméraire et vexatoire.».

L'article 130 du Code de procédure civile (actuellement l'article 1017, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire) disposait que la partie qui a succombé devait être condamnée aux dépens, sauf dans les cas prévus par la loi. Cet article était contraignant et le juge ne pouvait accorder aucune autre dispense que celles prévues par la loi(2). La loi sur les accidents du travail de 1903 ne contenait aucune disposition concernant les frais de justice. On appliquait par conséquent l'article 130 du Code de procédure civile. À peine la loi de 1903 était-elle parue au *Moniteur belge* que l'on entendit, du côté de la doctrine, des voix réclamer l'assouplissement de la règle stricte de l'article 130 du Code de procédure civile. Namèche évoqua un cas extrême qui fut porté devant la justice française et que dut finalement trancher la Cour de cassation. C'était le cas d'un ouvrier qui avait refusé la rente qu'on lui avait proposée (verbalement), mais qui ne reçut en fin de compte qu'une rente équivalente à celle-ci et que le juge condamna au paiement des dépens(3). Namèche défendit la thèse selon laquelle la victime d'un accident du travail est en quelque sorte un exproprié (dépossédé de sa capacité professionnelle), qui a droit

zou kunnen veroordeeld worden. De regel van de wet van 20 maart 1948 vindt men thans terug in artikel 68 van de arbeidsongevallenwet (AOW).

Artikel 68 AOW bepaalt: «Behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is, vallen de kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet ten laste van de verzekeraar.».

Artikel 53, tweede lid, tweede zin, beroepsziektenwet (BZW) luidt: «De kosten zijn volledig ten laste van het Fonds voor de beroepsziekten, behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is.» Een materiële vergissing in deze wettekst werd rechtgezet door de wet van 6 april 2000, waardoor de woorden «roekeloos of tergend» vervangen werden door de woorden «roekeloos en tergend»(1).

Artikel 16, eerste lid, voorlaatste zin, van de wet van 3 juli 1967 betreffende de schadevergoeding voor arbeidsongevallen, voor ongevallen op de weg naar en van het werk en voor beroepsziekten in de overheidssector, vervangen bij de wet van 20 december 1995, bepaalt: «Dit geldt eveneens (= vallen ten laste van de Schatkist) voor de procedurekosten, behalve wanneer het gaat om een tergende en roekeloze eis.».

Artikel 130 van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering (W. Rv.) (thans art. 1017, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek) bepaalde dat de in het ongelijk gestelde partij tot de kosten van het geding moest veroordeeld worden, behalve in de gevallen bij de wet bepaald. Dat artikel was dwingend en de rechter kon geen vrijstellingen verlenen die niet bij de wet waren vastgesteld(2). De arbeidsongevallenwet van 1903 zweeg in alle talen over de gerechtskosten. Bijgevolg was artikel 130 W. Rv. van toepassing. De inkt van het *Belgisch Staatsblad*, die de wet van 1903 had afgedrukt, was nog niet droog, of in de rechtsleer gingen reeds stemmen op om de strakke regel van artikel 130 W. Rv. te versoepelen. Namèche haalde een extreem geval aan dat in Frankrijk tot voor het Hof van Cassatie was uitgevochten. Een arbeider had de rente geweigerd die men hem (mondeling) had aangeboden. Door de rechter kreeg hij net hetzelfde bedrag toegewezen. Hij werd veroordeeld tot de gerechtskosten(3). Namèche verdedigde de stelling volgens welke het slachtoffer van een arbeidsongeval in zekere zin een onteigende was (ontzet uit zijn arbeidsvermogen), die recht had op een gerechtelijke vaststel-

(1) *Moniteur belge* du 21 juin 2000.

(2) Cass., 14 janvier 1897, *Pas.*, 1897, I, 61.

(3) Cass. Fr., 17 novembre 1903, *Gaz. Pal.*, 1903, 2, 699; *DP*, 1904, I, 301.

(1) *Belgisch Staatsblad* van 21 juni 2000.

(2) Cass., 14 januari 1897, *Pas.*, 1897, I, 61.

(3) Cass. Fr., 17 november 1903, *Gaz. Pal.*, 1903, 2, 699; *DP*, 1904, I, 301.

à une évaluation judiciaire de son dommage(1). Selon Van Lennep, la victime d'un accident du travail ne pouvait être condamnée aux dépens que si sa demande avait été rejetée intégralement ou si sa demande, fautivement excessive, avait été réduite. Il basait son point de vue sur le fait que le règlement d'un accident du travail est toujours soumis au contrôle du pouvoir judiciaire(2).

L'application du droit commun en matière de frais de justice constituait un grave obstacle pour les victimes d'accidents du travail. La peur d'avoir à faire face à d'importants frais de justice avait un effet dissuasif et, dans bien des cas, la victime n'arrivait même pas à payer la provision de l'expert judiciaire. C'est pourquoi l'on suggéra, du côté de la doctrine, de modifier la loi et de faire référence à la notion de demande téméraire(3).

C'est le sénateur Jean Fonteyne qui prit l'initiative de modifier la législation à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale. L'article unique de la loi du 20 mars 1948 complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail(4), qui entra en vigueur le 5 avril 1948, s'énonçait comme suit: «Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront mis à charge du chef d'entreprise ou de son assureur.»(5) Cette loi mettait un point final à une violente querelle jurisprudentielle(6).

La proposition de loi du sénateur Fonteyne, qui visait à ajouter un article 29bis aux lois coordonnées, prévoyait une dérogation au principe en question

(1) L. Namèche, *o.c.*, n° 256, p. 406, vn. 3: «Voici un ouvrier blessé, exproprié en quelque sorte de sa capacité professionnelle. Pourquoi doit-il admettre, sans contrôle, le chiffre de l'indemnité fixée par le patron ou l'assureur? Ne pourrait-on soutenir que son droit absolu est de faire évaluer judiciairement son incapacité? La condamnation aux dépens est la peine du plaideur téméraire. L'ouvrier ne peut-il plaider en toute bonne foi que sa capacité est plus réduite que ne l'affirme le débiteur de l'indemnité? Y a-t-il témérité de sa part à le prétendre et à suspecter l'évaluation de son débiteur?».

(2) Van Lennep, III, p. 252, n° 549: il a commenté l'affaire dans son ouvrage paru en 1954, sans tenir compte de la loi du 20 mars 1948.

(3) Y. Delaruwière (†) et R. Namèche, *La réparation des dommages résultant des accidents du travail*, Bruxelles, Bruylant, 1947, n° 474.

(4) *Moniteur belge* du 26 mars 1948. La disposition a été ajoutée, sans autre précision, aux lois coordonnées sur les accidents du travail. C'est pourquoi la loi en question a toujours été citée comme étant la «loi du 20 mars 1948». Elle a été reprise en tant que loi distincte dans les recueils législatifs (voir P. Dembour, *Les accidents du travail et la cour de cassation*, Bruxelles, Bruylant, 1968, 189).

(5) *Pour mémoire*.

(6) C.-C. de Bisseau de Hauteville, *o.c.*, 1960, n° 237: «Cette loi a mis fin à une longue diatribe jurisprudentielle.».

ling van zijn schade(1). Volgens Van Lennep kon het slachtoffer van een arbeidsongeval alleen dan tot de gerechtskosten veroordeeld worden als zijn eis hetzij volledig werd afgewezen, hetzij wanneer haar foutief overdreven eis werd herleid. Hij steunde op het feit dat de afwikkeling van een arbeidsongeval altijd aan het toezicht van de rechterlijke macht is onderworpen(2).

De toepassing van het gemeen recht inzake de gerechtskosten was een grote handicap voor de slachtoffers van arbeidsongevallen. De angst voor de zware gerechtskosten had een ontradend effect en niet zelden kon de getroffene de provisie van de gerechtsdeskundige niet betalen. Om die redenen gingen er in de rechtsleer stemmen op die een wetswijziging suggererden en verwezen naar het begrip roekeloze vordering(3).

Na de Tweede Wereldoorlog nam senator Jean Fonteyne het initiatief voor een wetswijziging. Het enig artikel van de wet van 20 maart 1948 tot aanvulling, wat betreft de kosten van de rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen(4), in werking getreden op 5 april 1948, bepaalde: «Behalve wanneer de eis roekeloos en plagend is, vallen de kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet ten laste van het bedrijfshoofd of van diens verzekeraar.»(5) Deze wet zette een punt achter een bitsige strijd in de rechtspraak(6).

Het wetsvoorstel van senator Fonteyne, dat aan de gecoördineerde wetten een artikel 29bis wou toevoegen, vermeldde een afwijking van het gestelde prin-

(1) L. Namèche, *o.c.*, nr. 256, blz. 406, vn. 3: «Voici un ouvrier blessé, exproprié en quelque sorte de sa capacité professionnelle. Pourquoi doit-il admettre, sans contrôle, le chiffre de l'indemnité fixée par le patron ou l'assureur? Ne pourrait-on soutenir que son droit absolu est de faire évaluer judiciairement son incapacité? La condamnation aux dépens est la peine du plaideur téméraire. L'ouvrier ne peut-il plaider en toute bonne foi que sa capacité est plus réduite que ne l'affirme le débiteur de l'indemnité? Y a-t-il témérité de sa part à le prétendre et à suspecter l'évaluation de son débiteur?».

(2) Van Lennep, III, blz. 252, nr. 549: hij gaf in zijn in 1954 verschenen werk commentaar over de zaak, zonder rekening te houden met de wet van 20 maart 1948.

(3) Y. Delaruwière (†) et R. Namèche, *La réparation des dommages résultant des accidents du travail*, Brussel, Bruylant, 1947, nr. 474.

(4) *Belgisch Staatsblad* van 26 maart 1948. De bepaling werd toegevoegd aan de gecoördineerde wetten op de arbeidsongevallen, zonder verdere vermelding. De wet werd daarom altijd geciteerd als de «wet van 20 maart 1948». In de wettenverzamelingen werd zij als een afzonderlijke wet opgenomen (zie P. Dembour, *Les accidents du travail et la cour de cassation*, Brussel, Bruylant, 1968, 189).

(5) «Sauf si la demande est téméraire et vexatoire, les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront à charge du chef d'entreprise ou de son assureur.»

(6) C.-C. de Biseau de Hauteville, *o.c.*, 1960, nr. 237: «Cette loi a mis fin à une longue diatribe jurisprudentielle.».

pour le «cas de mauvaise foi manifeste(1). Au sein de la commission de la Justice du Sénat, le mot «manifeste», jugé superflu, fut supprimé, étant donné que le juge n'admet de toute façon la mauvaise foi que si elle est évidente à ses yeux(2). Le projet de loi a reçu sa forme définitive à la Chambre des représentants: la condition selon laquelle il devait y avoir mauvaise foi fut remplacée par une condition selon laquelle la demande devait être téméraire et vexatoire(3).

L'article 68 de la loi sur les accidents du travail pose comme condition que la demande de la victime doit être téméraire et vexatoire. Il faut donc que la demande soit et téméraire et vexatoire; elle doit présenter à la fois un caractère téméraire et un caractère vexatoire(4). Le juge ne peut dès lors pas mettre les dépens à charge de la personne qui prétendait indûment être la victime d'un accident du travail, s'il n'a pas constaté que la demande de celle-ci est téméraire et vexatoire. Un jugement qui ne constaterait pas la présence des deux caractères en question serait contraire à l'article 68 de la loi sur les accidents du travail et serait annulé par la Cour de cassation pour autant qu'il réglerait les dépens(5). Il en va de même en ce qui concerne les dépens d'appel en matière d'accidents du travail. Ces dépens ne peuvent pas être mis à charge de la victime de l'accident (du tra-

(1) Doc. Sénat, 1946-1947, n° 153: «Article 29bis. — Les dépens de toutes actions fondées sur la présente loi seront, sauf le cas de mauvaise foi manifeste, à charge du chef d'entreprise ou de son assureur.»

(2) Rapport au nom de la commission de la Justice chargée d'examiner la proposition de loi complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail, doc. Sénat, 1946-1947, n° 7, pp. 2-3: «Mais pourquoi dire que la mauvaise foi doit être manifeste? En fait, ce sera toujours le juge qui appréciera la mauvaise foi de la victime. Pour qu'il l'admette, il faudra nécessairement qu'elle se manifeste à ses yeux, si bien que le qualificatif «manifeste» n'ajoute aucun élément réel à la qualité de la mauvaise foi. Il invite en revanche les parties à ergoter sur le caractère manifeste ou non d'une mauvaise foi suffisamment avérée par le fait qu'on en peut discuter le caractère. Tel est le motif pour lequel votre commission propose la suppression de l'adjectif «manifeste».»

(3) Projet de loi complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail. Rapport fait au nom de la commission de la Justice par M. Collard, doc. Chambre, 1947-1948, n° 129, p. 2: «Une seule exception est prévue: celle qui est constituée par ce que le texte voté par le Sénat appelle «la mauvaise foi». La commission a estimé préférable de substituer à cette notion, celle, plus précise, du procès «téméraire et vexatoire», qui est éprouvée par l'application courante qu'en font les tribunaux.» La portée exacte du mot «et» n'a pas été précisée au cours de la discussion en commission de la Chambre.

(4) Doc. Chambre, 1970-1971, n° 887-6, p. 18; Trib. du trav. Namur, 9 octobre 1974, *Pas.*, 1975, III, 25; J. Mommaerts, «Bevoegdheid en rechtspleging», in *Arbeidsongevallen*, H. Schamp (ed.), Diegem, Ced. Samsom, partie I^{re}, chap. 5, 3, § 2, 4.3; D. Simoens, *Arbeidsongevallen, s.l.*, Postuniversitair Centrum Limburg, 1980, 42: «est en même temps téméraire et vexatoire» (traduction); M. Vandeur, *De arbeidsongevallen*, Tongeren, Micheils, 1973, 301. Voir également *Les Nouvelles, Droit social, IV, Accidents du travail et maladies professionnelles*, n° A 1721.

(5) Cass., 6 juillet 1950, *Pas.*, 1950, I, 812; Cass., 10 décembre 1975, *Pas.*, 1976, I, 445.

cipe voor «het geval van klaarblijkelijke kwade trouw»(1). In de Senaatscommissie voor de Justitie werd het woord «klaarblijkelijk» geschrapt als overbodig, aangezien de rechter de kwade trouw toch alleen maar aanneemt wanneer die in zijn ogen duidelijk aanwezig is(2). In de Kamer van volksvertegenwoordigers kreeg het wetsontwerp zijn definitieve gedaante: de vereiste van kwade trouw werd vervangen door het roekeloos en tergend (plagend) karakter van de eis(3).

Artikel 68 AOW stelt de voorwaarde dat de eis van het slachtoffer roekeloos én tergend is. De eis moet dus zowel roekeloos als tergend zijn; zij moet beide kenmerken vertonen(4). De rechter kan de kosten van het geding bijgevolg niet ten laste van de persoon leggen die ten onrechte beweerde het slachtoffer van een arbeidsongeval te zijn, zonder vast te stellen dat zijn vordering roekeloos én tergend is. Een dergelijke uitspraak, die niet beide elementen vaststelt, schendt artikel 68 AOW en wordt door het Hof van Cassatie verbroken voor zover ze over de kosten beslist(5). Hetzelfde geldt voor de kosten van het hoger beroep inzake arbeidsongevallen. Die kosten kunnen niet ten laste van het slachtoffer van het (arbeids)ongeval gelegd worden, zonder dat de rechter vaststelt dat hetzij de vordering, hetzij het hoger beroep roekeloos én tergend is. Zonder deze

(1) Stuk Senaat, 1946-1947, nr. 153: «Artikel 29bis. — De kosten van alle vorderingen gesteund op deze wet zijn, behoudens het geval van klaarblijkelijke kwade trouw, ten laste van de bedrijfsleider of van diens verzekeraar.»

(2) Verslag uit naam van de commissie van Justitie belast met het onderzoek van het wetsvoorstel tot aanvulling, wat betreft de kosten van rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen, stuk Senaat, 1946-1947, nr. 7, blz. 2-3: «Maar waarom zegt men dat de kwade trouw klaarblijkelijk moet zijn? Komt dit er niet op neer de weg voor nutteloze betwistingen open te stellen? In feite zal het de rechter zijn die over de kwade trouw van het slachtoffer zal oordelen. Om die door hem te doen aanvaarden zal het noodzakelijk zijn dat zij in zijn ogen duidelijk blijkt, zodat het hoedanigheidswoord «klaarblijkelijk» geen enkele werkelijke factor aan de hoedanigheid van de kwade trouw toevoegt. Daarentegen worden de partijen er door aangezet te vitten over het al dan niet klaarblijkelijk karakter van een, door het feit dat men over het karakter er van kan discussiëren, genoegzaam uitgewezen kwade trouw. Om die reden stelt uw commissie voor het hoedanigheidswoord «klaarblijkelijk» weg te laten.»

(3) Wetsontwerp tot aanvulling, wat betreft de kosten van rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen. Verslag namens de commissie uitgebracht door de heer Collard, stuk Kamer, 1947-1948, nr. 129, blz. 2: «Slechts een enkele uitzondering wordt voorzien: die welke bestaat in hetgeen door de Senaat in zijn tekst de «kwade trouw» wordt genoemd. De commissie heeft het verkieslijker gevonden dit begrip te vervangen door het juistere begrip van het «roekeloos en tergend» rechtsgeding, hetwelk beantwoordt aan de gebruikelijke toepassing door de rechtbanken.» Tijdens de bespreking in de Kamercommissie werd de draagwijdte van het woord «en» niet verhelderd.

(4) Stuk Kamer, 1970-1971, nr. 887-6, blz. 18; Arbrb. Namen, 9 oktober 1974, *Pas.*, 1975, III, 25; J. Mommaerts, «Bevoegdheid en rechtspleging», in *Arbeidsongevallen*, H. Schamp (ed.), Diegem, Ced. Samsom, losbl., deel I, hoofdst. 5, 3, § 2, 4.3.; D. Simoens, *Arbeidsongevallen, s.l.*, Postuniversitair Centrum Limburg, 1980, 42: «tegelijkertijd tergend en roekeloos is»; M. Vandeur, *De arbeidsongevallen*, Tongeren, Micheils, 1973, 301. Zie ook *Les Nouvelles, Droit social, IV, Accidents du travail et maladies professionnelles*, nr. A 1721.

(5) Cass., 6 juli 1950, *Pas.*, 1950, I, 812; Cass., 10 december 1975, *Pas.*, 1976, I, 445.

vail) si le juge n'a pas constaté le caractère téméraire et vexatoire soit de la demande, soit de l'appel. Si le jugement du juge d'appel ne renferme pas ces constatations, l'intéressé pourra également se pourvoir en cassation en invoquant la violation de l'article 149 de la Constitution (art. 97 de la Constitution de 1831), en tout cas en ce qui concerne la condamnation aux dépens(1). Le même principe était applicable en ce qui concerne les demandes introduites sur la base de l'arrêté-loi du 13 décembre 1945, qui a rendu la réglementation relative aux accidents du travail applicable aux employés et qui a prévu qu'en ce qui les concerne, le caractère téméraire et vexatoire de la demande devait également être constaté par le juge du fond(2).

Pour ce qui est de l'application de l'article 68 de la loi sur les accidents du travail, le juge peut décider que les dépens peuvent être mis à charge de l'assureur «accidents du travail» («l'assureur»), s'il constate que la victime de l'accident (du travail) n'a pas agi de mauvaise foi ni avec méchanceté(3).

L'article 68 de la loi sur les accidents du travail dit: «sauf si la demande est téméraire et vexatoire». La victime ou ses ayants droit ne peuvent être condamnés aux dépens que s'ils ont introduit une demande, porté l'affaire devant le tribunal, interjeté appel, ou se sont pourvus en cassation. La victime qui se contente de se défendre ne peut jamais être condamnée aux dépens(4).

Celui qui tente de faire passer une affection pré-existante, par exemple une infection chronique d'une articulation, pour une conséquence d'un accident du travail(5), celui qui simule une blessure à la colonne vertébrale et entrave l'examen médical, et celui qui prétend faussement ne pas connaître la langue de la région(6) seront condamnés aux dépens, étant donné qu'ils auront introduit une demande téméraire et vexatoire. Cette jurisprudence ne pourra pas être contestée.

Conformément aux articles 953, alinéa 3, et 990, alinéa 3, du Code judiciaire, c'est la partie qui,

(1) Cass., 7 octobre 1960, *JT*, 1961, 185; *Pas.*, 1961, I, 137. L'arrêt condamne la SA L'Abeille aux dépens du pourvoi en cassation sans mentionner la loi du 20 mars 1948, étant donné que la cause a été gagnée par la victime et qu'il n'a donc pas fallu déroger au principe défini dans l'article 130 du Code de procédure civile/art. 1017, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire.

(2) Cass., 28 juin 1956, *Jur. Nivelles*, 1956, 65; *Pas.*, 1956, I, 1205; *RGAR*, 1956, n° 5966.

(3) Trib. du trav. Namur, 9 octobre 1974, *Pas.*, III, 25.

(4) J. Mommaerts, «*Procedure*», in *Arbeidsongevallen*, Kluwer rechtswetenschappen, chap. V, section 3, n° 1250, qui renvoie à la Justice de paix de La Roche, 6 février 1951, *RGAR*, 1952, n° 4977.

(5) Trib. du trav. Nivelles, 5 octobre 1990, *De Verz.*, 1991, 602.

(6) Trib. du trav. Bruxelles, 18 octobre 1985, *Rechtspr. Arb. Br.*, 1985, 425.

vermelding in de uitspraak van de rechter in hoger beroep volgt dan eveneens cassatie, in ieder geval voor wat de veroordeling tot de kosten betreft, wegens schending van artikel 149 Grondwet (art. 97 van de Grondwet van 1831)(1). Hetzelfde beginsel gold voor de vorderingen ingesteld op grond van de besluitwet van 13 december 1945, die de regeling van de arbeidsongevallen toepasselijk verklaarde op de bedienden, ook erin voorzag dat ook in dat geval het roekeloze én tergende karakter van de eis door de feitenrechter vastgesteld moet worden(2).

Voor de toepassing van artikel 68 AOW kan de rechter besluiten dat de kosten ten laste van de arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeraar») kunnen gelegd worden, wanneer hij vaststelt dat het slachtoffer van het (arbeids)ongeval niet te kwader trouw gehandeld heeft en zonder kwaadwilligheid(3).

«Behalve wanneer de eis roekeloos en tergend is», bepaalt artikel 68 AOW. De getroffen(e) of zijn recht-hebbenden kunnen alleen dan tot de gerechtskosten veroordeeld worden wanneer zij een eis hebben ingeleid. Wanneer zij de zaak voor de rechtbank hebben gebracht; wanneer zij hoger beroep hebben aangetekend; wanneer zij zich in cassatie hebben voorzien. De getroffen(e) die zich gewoon verweert, kan nooit tot de gerechtskosten veroordeeld worden(4).

Wie een voorafbestaande kwaal, bijvoorbeeld een chronische gewrichtsontsteking, wil laten erkennen als een gevolg van een arbeidsongeval(5) of wie een ruggengraatletsel simuleert en het medisch onderzoek tegenwerkt en valselyk beweert de streektaal niet te kennen(6), zal tot de kosten veroordeeld worden wegens tergende én roekeloze eis. Deze rechtspraak zal men niet kunnen betwisten.

Volgens de artikelen 953, derde lid, en 990, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek is het de partij die

(1) Cass., 7 oktober 1960, *JT*, 1961, 185; *Pas.*, 1961, I, 137. Het arrest veroordeelt de SA L'Abeille tot de kosten van het cassatieberoep zonder melding te maken van de wet van 20 maart 1948, vermits het geding in cassatie gewonnen werd door het slachtoffer en er dus niet moest afge- weken worden van het beginsel van artikel 130 W.Rv./art. 1017, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

(2) Cass., 28 juni 1956, *Jur. Nivelles*, 1956, 65; *Pas.*, 1956, I, 1205; *RGAR*, 1956, nr. 5966.

(3) Arbrb. Namen, 9 oktober 1974, *Pas.*, 1975, III, 25.

(4) J. Mommaerts, «*Procedure*», in *Arbeidsongevallen*, Kluwer rechtswetenschappen, losbl., hoofdst. V, afd. 3, nr. 1250, die verwijst naar Vred. La Roche, 6 februari 1951, *RGAR*, 1952, nr. 4977.

(5) Arbrb. Nijvel, 5 oktober 1990, *De Verz.*, 1991, 602.

(6) Arbrb. Brussel, 18 oktober 1985, *Rechtspr. Arb. Br.*, 1985, 425.

suivant les lois particulières ou l'article 1017, alinéa 2, du même Code, est toujours condamnée aux dépens, qui devra payer les provisions visées dans ces articles. L'article 68 de la loi sur les accidents du travail relève d'une loi particulière au sens des articles 953 et 990 du Code judiciaire. Les provisions pour l'expert et pour l'audition de témoins seront à charge de l'assureur(1).

Les dépens superflus, comme les frais d'une citation signifiée, et au bureau secondaire de l'assureur en Belgique, et à son siège principal à l'étranger, conformément à l'arrêt Perth, seront eux aussi, en principe, à charge de l'assureur(2).

L'assureur est même condamné aux dépens lorsque la victime se désiste du pourvoi en cassation(3).

On a estimé que l'article 1017, alinéa 2, du Code judiciaire est également applicable aux frais d'exécution visés à l'article 1024 du même Code(4). Il doit donc être applicable aussi en ce qui concerne les accidents du travail.

L'indemnité de procédure fait partie intégrante des dépens(5). En ce qui concerne l'application de l'article 68 de la loi sur les accidents du travail, l'indemnité de procédure est également comprise dans les coûts qui sont à charge de l'assureur(6).

Nous estimons qu'il faudrait accorder le même statut aux victimes d'une expropriation pour cause d'utilité publique. La présente proposition de loi vise à le leur accorder.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

L'article proposé concerne la répartition des compétences entre la Chambre des représentants et le Sénat telle qu'elle est prévue par la Constitution.

(1) P. Lurquin, *o.c.*, n° 101 et 232.

(2) Cass., 14 novembre 1958, *Bull. Ass.*, 1959, 26. Le siège principal était situé à Perth (Écosse). — Contre: Trib. du trav. Liège, 17 février 1972, *Jur. Liège*, 1972-73, 3.

(3) Cass., 17 mars 1997, *Pas.*, 1997, I, 381.

(4) Trib. du trav. Liège, 18 décembre 1973, *Jur. Liège*, 1973-74, 130.

(5) Concernant l'indemnité de procédure, voir *supra*, n°s 25-26.

(6) Justice de paix Liège, 29 avril 1970, *Jur. Liège*, 1970-71, 32.

volgens bijzondere wetsbepalingen of volgens artikel 1017, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek steeds tot de kosten moet worden veroordeeld, die de in die artikelen bedoelde provisies zal moeten betalen. Artikel 68 AOW is een bijzondere wet in de zin van de artikelen 953 en 990 van het Gerechtelijk Wetboek. De voorschotten voor de deskundige en voor het getuigenverhoor moeten betaald worden door de verzekeraar(1).

Zelfs overbodige gerechtskosten zullen in principe ten laste van de verzekeraar vallen. Aldus een dagvaardiging betekend én aan de binnenlandse bijzetel van de verzekeraar en aan zijn hoofdzetel in het buitenland, zoals beslist werd in het Perth-arrest(2).

De verzekeraar wordt zelfs dan tot de kosten veroordeeld wanneer het slachtoffer afstand doet van het geding(3).

Er werd beslist dat artikel 1017, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek ook van toepassing is op de kosten van tenuitvoerlegging omschreven in artikel 1024 van het Gerechtelijk Wetboek(4). Hetzelfde moet dan ook gelden inzake arbeidsongevallen.

De rechtsplegingsvergoeding maakt integrerend deel uit van de gerechtskosten(5). Voor de toepassing van artikel 68 AOW is de rechtsplegingsvergoeding eveneens begrepen in de kosten die de verzekeraar moet betalen(6).

Het komt ons voor dat de onteigenden ten algemenen nutte eveneens het recht zouden moeten hebben op eenzelfde statuut. Daartoe strekt dit wetsvoorstel.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 1

Dit artikel betreft de constitutionele bevoegdheidsverdeling tussen de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat.

(1) P. Lurquin, *o.c.*, nrs. 101 en 232.

(2) Cass., 14 november 1958, *Bull. Ass.*, 1959, 26. De hoofdzetel was gelegen in Perth (Schotland). — Contra: Arbrb. Luik, 17 februari 1972, *Jur. Liège*, 1972-73, 3.

(3) Cass., 17 maart 1997, *Pas.*, 1997, I, 381.

(4) Arbrb. Luik, 18 december 1973, *Jur. Liège*, 1973-74, 130.

(5) Over de rechtsplegingsvergoeding zie *supra*, nrs. 25-26.

(6) Vred. Seraing, 29 april 1970, *Jur. Liège*, 1970-71, 32.

Article 2

L'article 1017 du Code judiciaire est complété par un alinéa 3 nouveau.

Article 3

Cette disposition règle l'effet dans le temps de la réglementation proposée.

La loi du 20 mars 1948 ne contenait aucune disposition transitoire. La Cour de cassation avait estimé qu'elle était applicable aux litiges en cours au moment de son entrée en vigueur et, même, qu'elle avait effet rétroactif(1). Un dénommé Frisque avait été victime d'un accident du travail qui s'était soldé par une incapacité de travail temporaire. L'assureur «accidents du travail» («l'assureur») lui avait proposé une indemnité déterminée, mais Frisque estima qu'elle était insuffisante. Par l'arrêt du 13 février 1946, le juge de paix accorda à Frisque un montant qui était exactement le même que celui que lui avait offert l'assureur. Frisque fut condamné aux dépens(2). On se trouve devant un cas identique à celui qu'a cité Namèche au début du XX^e siècle(3). La loi du 20 mars 1948 entra en vigueur le 5 avril 1948(4). Le 22 février 1949, voulant faire mettre les dépens à charge de l'assureur, Frisque interjeta appel de l'arrêt du 13 février 1948. Le tribunal de première instance de Charleroi le débouta le 30 novembre 1949. Frisque alla jusque devant la Cour de cassation, qui décida qu'il fallait rendre la loi du 20 mars 1948 applicable au litige devant la justice de paix.

*
* *

(1) Cass., 26 mars 1953, *Pas.*, I, 576; *RGAR*, 1954, n° 5362; *RW* 1953-54, 365. Le 13 février 1948, le juge de paix avait condamné une victime aux dépens conformément à l'article 130 du Code de procédure civile. Le 22 février 1948, la victime avait interjeté appel. Ensuite, il y eut la loi du 20 mars 1948, qui fut appliquée au litige pendant.

(2) Cass. (1^{re} chambre), 26 mars 1953 (Frisque/Caisse d'assurances commune), *Arr. Cass.*, 1953, 510; *RW*, 1953-54, 365; *Pas.*, 1953, I, 576; *RGAR*, 1953, n° 5362.

(3) Voir *supra*, n° 328.

(4) Loi du 20 mars 1948, *Moniteur belge* du 26 mars 1948, sans disposition concernant l'entrée en vigueur. La loi est dès lors entrée en vigueur le 5 avril 1948.

Artikel 2

In artikel 1017 van het Gerechtelijk Wetboek wordt een nieuw derde lid ingevoegd.

Artikel 3

Deze bepaling regelt de werking in de tijd van de voorgestelde regeling.

De wet van 20 maart 1948 bevatte geen overgangsbepalingen. Zij werd door het Hof van Cassatie van toepassing geacht op de gedingen die aan de gang waren op het ogenblik van haar inwerkingtreding, en zelfs met terugwerkende kracht(1). Een zekere Frisque was slachtoffer van een arbeidsongeval met tijdelijke arbeidsongeschiktheid tot gevolg. De arbeidsongevallenverzekeraar («de verzekeraar») bood hem een welbepaald bedrag aan als schade-loosstelling, maar Frisque kon daar geen genoegen mee nemen. Bij vonnis van 13 februari 1946 kende de vrederechter Frisque precies hetzelfde bedrag toe dat de verzekeraar hem had aangeboden. Frisque werd tot de kosten van het geding veroordeeld(2). Men staat hier voor hetzelfde geval als het door Namèche in het begin van de 20e eeuw geciteerde(3). Op 5 april 1948 trad de wet van 20 maart 1948 in werking(4). Frisque stelde op 22 februari 1949 hoger beroep in tegen het vonnis van 13 februari 1948. Hij wou de kosten van het geding ten laste van de verzekeraar laten leggen. De rechtbank van eerste aanleg te Charleroi verwierp die stelling op 30 november 1949. Frisque ging tot voor het Hof van Cassatie, dat besliste dat de wet van 20 maart 1948 toegepast moest worden op het geding voor de vrederechter.

Hugo COVELIERS.

*
* *

(1) Cass., 26 maart 1953, *Pas.*, 1953, I, 576; *RGAR*, 1954, nr. 5362; *RW* 1953-54, 365. Op 13 februari 1948 had de vrederechter een getroffene tot de kosten veroordeeld overeenkomstig artikel 130 W.R.v. Op 22 februari 1948 stelde het slachtoffer hoger beroep in. Dan kwam de wet van 20 maart 1948. Deze wet werd op het hangende geschil toegepast.

(2) Cass. (1ste kamer), 26 maart 1953 (Frisque/Gemeenschappelijke Verzekeringkas), *Arr. Cass.*, 1953, 510; *RW*, 1953-54, 365; *Pas.*, 1953, I, 576; *RGAR*, 1953, nr. 5362.

(3) Zie *supra*, nr. 328.

(4) Wet van 20 maart 1948, *Belgisch Staatsblad* van 26 maart 1948, zonder bepaling betreffende de inwerkingtreding. Bijgevolg in werking getreden op 5 april 1948.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 1017 du Code judiciaire, modifié par les lois des 24 juin 1970, 30 juin 1971, 19 février 2001 et 22 avril 2003, l'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 2 et 3 :

«En ce qui concerne les demandes introduites par ou contre les expropriés, la condamnation aux dépens est toujours prononcée à charge de l'expropriant dans les litiges concernant l'application d'une loi relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique, sauf en cas de demande téméraire ou vexatoire.»

Art. 3

La présente loi est applicable aux litiges pendants, de la même manière que la loi du 20 mars 1948 complétant, en ce qui concerne les frais de procédure, les lois coordonnées sur les accidents du travail.

16 septembre 2004.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 1017 van het Gerechtelijk Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 24 juni 1970, 30 juni 1971, 19 februari 2001 en 22 april 2003, wordt tussen het tweede en het derde lid het volgende lid ingevoegd :

«Behalve wanneer het geding roekeloos en tergend is, wordt de onteigenaar in alle geschillen betreffende de toepassing van een wet inzake onteigening ten algemenen nutte, terzake van vorderingen ingesteld door of tegen de onteigende, steeds in de kosten verwezen.»

Art. 3

Deze wet is van toepassing op de hangende rechtsgedingen, op dezelfde wijze als de wet van 20 maart 1948 tot aanvulling, wat betreft de kosten van de rechtspleging, van de samengeschakelde wetten op de arbeidsongevallen.

16 september 2004.

Hugo COVELIERS.